

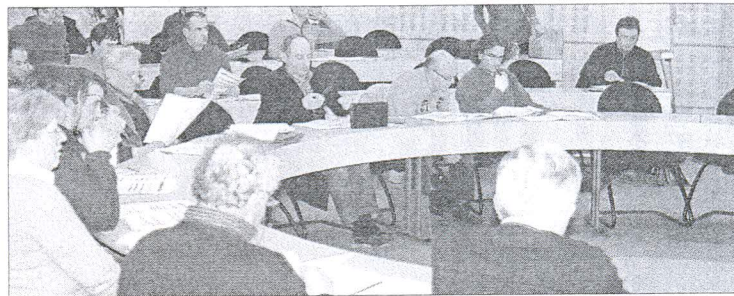
NORMANDIE

HORTI PEPI La communication au centre de l'assemblée générale.

“Communiquer oui... mais bien !”

Une cinquantaine de personnes s'est réunie autour du président Didier Anquetil pour l'assemblée générale d'Horti-Pépi. A cette occasion, Françoise Derenne, consultante en stratégie commerciale a été conviée. Son intervention a porté sur “l'anticipation commerciale pour mieux s'adapter au marché”.

Une stratégie sur-mesure
“Votre premier défi est d'insuffler l'enthousiasme que vous portez pour votre entreprise à vos salariés”, analyse la formatrice. “Cet état d'esprit passe par une valorisation de vos employés à l'interne. Les entretiens annuels d'évaluation, d'appréciation permettent de comprendre les attentes de chaque salarié, d'envisager un avenir commun”. Elle ajoute, “d'autres actions doivent renforcer leur adhésion à l'entreprise comme la reconnaissance de leurs responsabilités sur l'organigramme. J'ai entendu que vous demandiez plus de compétences, de réactivité, de prise de responsabilité à vos collaborateurs. La reconnaissance



Françoise Derenne affirme que “les PME Horti-Pépi ont la possibilité d'être très réactives sur les demandes clients. Sachez que les fournisseurs sont capables de vous donner les grandes tendances d'ici trois ans. Ils sont susceptibles d'être la meilleure veille possible”. (DR)

humaine est un moyen de marquer leur implication, au même titre que le salaire”.

“Cibler sa communication externe : c'est être efficace”
La formatrice consent que “la crise a affaibli les budgets de communication”. Cependant, elle préconise des investissements massifs mais ciblés. “Il ne s'agit pas de communiquer tous azimuts mais de choisir une ou deux opérations phares dans l'année”. Elle explique que “la communication adaptée

aux horticulteurs et pépiniéristes passe par le réseau (comme la marque collective) et le ciblage des actions par la presse spécialisée notamment. L'utilisation du fichier client, s'il est à jour, s'avère utile”. Des actions qui prennent du temps au chef d'entreprise qui “doit se faire épauler”. Pour Françoise Derenne, “rien n'est plus efficace que de passer une dizaine de coup de fil à des clients qui ont des projets (jardins, maisons secondaires...) dans le semestre”.

H.B.

Maladie de Schmallenberg et bovins : surve

Repérée en novembre la maladie de Schmallenberg, qui a été officiellement reconnue en France le 12 septembre, a été identifiée en Seine-Normandie. Le virus s'apparente de la famille des Bunyavirus. Il est présent chez les ruminants d'Australie, d'Afrique (Israël) mais n'avait pas été identifié en Europe”. Pour Stéphanie Calvados, directrice technique de la région, “les symptômes de l'automne pour ce virus véhiculé par les moucheron” de Schmallenberg ont été observés aux Pays-Bas, en France puis en France de l'ouest identifié en Seine-Normandie. Des signes cliniques de l'animal (incubation pour les bovins). “9 cas sur des moutons ; 4 cas sur des bovins”. La mesure la plus importante est de signaler impérieusement l'incident et d'éviter d'avortement ou d'effectuer l'abortion.

Questions à Etienne Gavart (GDS 14)

Le virus de Schmallenberg dans le Calvados

Le premier foyer de la maladie de Schmallenberg a été identifié dans le Calvados, sur des agneaux. Ce cas a été officialisé lundi dernier. D'autres fortes suspicions sont en cours d'analyses. Prochainement, des bovins pourraient également être concernés. Le GDS France étudie des possibilités d'indemnisations.

ou d'agneaux malformés à la naissance. Ces malformations laissent supposer que l'animal a été en contact avec le virus à un stade de gestation précoce. On ne détecte les virus qu'une fois que le mal est fait.

Existe-t-il un traitement ?
Aucun traitement et aucun test pour vérifier que les animaux ont été en contact avec le virus. Un seul laboratoire détecte actuellement le virus. Toutes les analyses sont

Des cas sur les bovins ont-ils été recensés ?

Je n'en connais qu'un seul cas aux Pays-Bas.

Est-ce les moustiques qui véhiculent le virus de Schmallenberg ?

Nous ne savons pas. Il s'agit d'un virus émergent en Europe. Nous étudions son “cousin africain”. A priori, il est véhiculé par de nombreux insectes piqueurs comme les tiques ou les moustiques. Derrière, nous ne savons pas

